



TEATRO PÉREZ GAL-
DÓS.—EMBOCADU-
RA.

Arqt. *Fernández de
la Torre.*
Pintor *Néstor de
la Torre.*

CONGRESO PREPARATORIO INTERNACIONAL DE ARQUITECTURA MODERNA EN EL CASTILLO DE LA SARRAZ, DEL 25 AL 29 DE JUNIO DE 1928

DÉCLARATION

Les architectes soussignés, représentant les groupes nationaux d'architectes modernes, affirment leur unité de vue sur les conceptions fondamentales de l'architecture et sur leurs obligations professionnelle envers la Société.

Ils insistent particulièrement sur le fait que "construire" est une activité élémentaire de l'homme intimement liée à l'évolution et au développement de la vie humaine. La destinée de l'architecture est d'exprimer l'orientation de l'époque. Les oeuvres architecturales ne peuvent que relever du temps présent.

Ils se refusent donc catégoriquement à appliquer dans leur méthode de travail les moyens qui ont pu illustrer les sociétés passées; ils affirment aujourd'hui la nécessité d'une conception nouvelles, intellectuelles et matérielles de la vie présente. Conscients des perturbations profondes apportées à la structure sociales par le machinisme, ils reconnaissent que la transformation de l'ordre économique et de la vie

sociale entraîne fatalement une transformation correspondante du phénomène architectural.

L'intention qui les réunit ici est d'atteindre à l'indispensable et urgente harmonisation des éléments en présence et ce replaçant l'architecture sur son plan véritable qui est le plan économique et sociologique; ainsi l'architecture doit être arrachée à l'emprise stérilisante des Académies conservatrices des formules du passé.

Animés de cette conviction, ils déclarent s'associer et ils se soutiendront mutuellement sur le plan international en vue de réaliser leurs aspirations, moralement et matériellement.

I.—ECONOMIE GÉNÉRALE

1. La notion de l'architecture moderne comporta la liaison du phénomène architectural à celui de l'économie générale.

2. La notion de "rendement" n'implique par une pro-

duction fournissant un profit commercial maximum, mais une production réclamant un effort de travail minimum.

3. La nécessité du rendement le plus efficace est la conséquence inéluctable du régime appauvri de l'économie générale.

4. La production la plus efficace découle de la rationalisation et de la standardisation. La rationalisation et la standardisation agissent directement sur les méthodes de travail tant dans l'architecture moderne (conception) que dans l'industrie du bâtiment (réalisation).

5. La rationalisation et la standardisation réagissent de triple façon :

a) Elles réclament de l'architecte des conceptions entraînant une simplification des méthodes de travail sur le chantier et dans l'usine ;

b) elles signifient pour les entreprises du bâtiment la réduction des corps de métiers ; elles conduisent à l'emploi d'une main d'oeuvre moins spécialisée, encadrée d'éléments de forte capacité technique.

c) elles attendent du consommateur (c'est-à-dire, de celui qui commande la maison ou qui l'habite) une révision de ses exigences dans le sens d'un réajustement aux nouvelles conditions de la vie sociale. Un tel réajustement se manifestera par la réduction de certains besoins individuels désormais sans raisons véritables, et le bénéfice de ces réductions favorisera la satisfaction aussi large que possible des besoins actuellement comprimés du plus grand nombre.

6. L'effondrement de l'artisanat à la suite de la dissolution des corporations est un fait accompli. La conséquence fatale du machinisme a conduit à de nouvelles méthodes industrielles différentes et souvent opposées à celles de l'artisanat.

La conception architecturale jusqu'en ces derniers temps, grâce à l'enseignement des académies, était inspirée plus particulièrement des méthodes de l'artisanat et non des nouvelles méthodes industrielles. Cette contradiction explique la profonde désorganisation de l'art de bâtir.

7. Il est urgent que l'architecture, abandonnant les conceptions surannées attachées à l'artisanat, s'appuie dorénavant sur les réalités présentes de la technique industrielle quand bien même une telle attitude devrait aboutir à des réalisations foncièrement différentes de celles des époques passées.

II.—URBANISME

1. L'urbanisme est l'organisation des fonctions de la vie collective ; il s'étend aussi bien aux agglomérations urbaines qu'aux campagnes.

L'urbanisme est l'organisation de la vie dans tous les pays.

L'urbanisation ne saurait être conditionnée par les prétentions d'un esthétisme préalable : son essence est d'ordre fonctionnel.

2. Cet ordre comporte trois fonctions :

- a) habiter,
- b) produire,
- c) se délasser (maintien de l'espèce).

Ses objets essentiels sont :

- a) la division du sol,
- b) l'organisation de la circulation,

c) la législation.

3. Les rapports entre les surfaces d'habitation, les surfaces plantées (sport inclus) et les surfaces de circulation sont dictés par le milieu économique et social. La fixation des densités de population établit le classement indispensable.

Le morcellement chaotique du sol, résultant des ventes, des spéculations, des héritages, doit être aboli par une économie foncière collective et méthodique.

Ce regroupement du sol, base préalable indispensable de tout urbanisme doit comporter l'équitable répartition entre les propriétaires et la communauté des bénéficiaires de *plus-value* résultant des travaux d'intérêt commun.

4. La réglementation de la circulation doit englober toutes les fonctions de la vie collective. L'intensité croissante de ces fonctions vitales toujours contrôlée par la lecture des statistiques, affirme la suprématie du phénomène de la circulation.

5. Les moyens techniques actuels qui s'amplifient sans arrêt, sont la clef même de l'urbanisme. Ils impliquent et proposent une transformation totale de la législation existante ; cette transformation doit être parallèle au progrès technique.

III.—L'ARCHITECTURE ET L'OPINION PUBLIQUE

1. Il est aujourd'hui indispensable que les architectes exercent une influence sur l'opinion publique en lui faisant connaître les bases de l'architecture nouvelle. L'opinion par les effets néfastes de l'enseignement académique est égarée dans une conception erronée de l'habitation. Les problèmes véritables de l'habitation sont refoulés derrière des prétentions sentimentales tout artificielles. Le problème de la maison n'est pas posé.

La clientèle dont les exigences sont motivées par de nombreuses manifestations étrangères au véritable problème de l'habitation, ne sait en général que très mal formuler ses désirs. L'opinion est égarée. Ainsi l'architecte ne satisfait que mal aux conditions normales de l'habitation. Cette inefficacité entraîne pour le pays une dépense immense en pure perte. Il se crée cette tradition de la maison chère qui prive une grande partie des populations d'un logis sain.

2. Par l'éducation à l'école, un faisceau de vérités élémentaires pourrait constituer le fondement d'une éducation domestique (par exemple : économie générale de l'habitation, les bases de la propreté et sa signification morale, les effets de la lumière solaire, les méfaits de la pénombre et de l'obscurité, les principes de l'hygiène, la rationalisation de l'entretien domestique, l'utilisation du mobilier, l'emploi de la mécanique dans la vie domestique, etc.).

3. Un tel enseignement aurait pour effet de former des générations ayant une conception saine et rationnelle de la maison. Ces générations (future clientèle de l'architecte) seraient à même de poser le problème de la maison.

IV.—L'ARCHITECTURE ET SES RAPPORTS AVEC L'ETAT

1. Les architectes modernes ayant la ferme volonté de travailler selon les principes nouveaux ne peuvent considérer les Académies officielles et leurs méthodes à ten-

dances esthétiques et formalistes que comme des institutions entravant le progrès.

2. Ces académies sont, par définition et par fonction, les conservatrices du passé. Elles ont établi des dogmes de l'architecture sur les méthodes pratiques et esthétiques des périodes historiques. Les académies vicient à l'origine même la vocation de l'architecte. Le point de vue est faux et les conséquences en sont fausses.

3. Les Etats doivent donc, pour assurer la prospérité du pays, arracher l'enseignement de l'architecture à l'emprise des académies. Le passé fournit précisément la leçon que rien ne demeure, que tout évolue et que le progrès avance.

4. Les Etats, renonçant dorénavant à faire confiance aux académies, doivent reviser les méthodes d'enseignement de l'architecture et se préoccuper de cette question comme ils se préoccupent de toutes celles ayant pour objet de doter le pays des organismes les plus productifs et les plus avancés

5. L'académisme entraîne les Etats à dépenser des sommes considérables pour la construction d'édifices monumentaux, contraire à une bonne exploitation, affichant un luxe suranné au détriment des tâches les plus urgentes de l'urbanisme et de l'habitation.

6. Dans le même ordre d'idée toutes les prescriptions de l'Etat qui, sous une forme quelconque, tendent à influen-

cer l'architecture par une orientation purement esthétique, sont un obstacle à son développement et doivent être combattues énergiquement.

7. L'attitude nouvelle de l'architecte par laquelle il tient à se replacer de sa propre volonté dans la réalité économique, rend tout titre officiel de protection superflu.

8. Si les Etats prenaient le contrepied de leur attitude actuelle, ils provoqueraient une véritable renaissance architecturale qui viendrait tout naturellement s'intégrer dans l'orientation générale du développement économique et social du pays.

Le 28 juin 1928.

LA DÉCLARATION A ÉTÉ SIGNÉE PAR LES ARCHITECTES SUIVANTS :

MM. P. Berlage, La Haye; V. Bourgeois, Bruxelles; P. Chareau, Paris; J. Frank, Vienne; G. Guevrekian, Paris; M. E. Haefeli, Zurich; H. Haering, Berlin; A. Hoehel, Genève; H. Hoste, St. Michiels; P. Jeanneret, Paris; Le Corbusier, Paris; A. Lurçat, Paris; E. May, Francfort s/M.; A. G. Mercadal, Madrid; Hannes Meyer, Bauhaus Dessau; W. M. Moser, Zurich; E. C. Rava, Milan; Prins Rietveld, Utrecht; A. Sartoris, Turin; Hans Schmidt, Bale; Mart Stam, Rotterdam; R. Steiger, Zurich; H. R. Vonder Müll, Lausanne; Juan de Zabala, Madrid.

DOCUMENTACION SOBRE COVARRUBIAS

DOCUM.º NÚM.º 12.

“Las condiciones con q. sea de hazer y labrar la antecámara que está en el quarto ancho de los alcaçares de toledo ques de la muestra y traça q. alonso de cordoba hizo las quales condiciones manda hazer el señor Jurado baltista oliver y al.º de covarrubias maestro mayor de las obras de su magestad las quales son las siguientes

primeramente sea de hazer en todo el ancho y largo de la quadra una armadura en çancas que tengan las çancas y caydas por todos quatro paños de la dha. quadra an de llevar las çancas a dos artesones y el almiçate a de llevar quatro artesones anse de hazer y apeynaçar de vigas y çancas y peynazos bivros q. labren por todo ello vna moldura Romana atada y labradas vnos obalos y otra orden de Romanos y demás desto labrado y asentado vn feston entallado de la mejor manera q. convenga y esto así hecho sean de hazer sus caxcos de artesones labrados en forma al despizio y traça q. los peynazos y puntas y ochavos en la muestra está señalado, y en estos caxcos a de ir labrada una moldura de buena manera en que bayan vnos obalos y otra orden de Romanos y demás desto a de llevar encima vna gola de vna moldura Romana lisa formados estos caxcos y labrados como dho. és, sea de echar vn suelo enpalmado en cruz a la medida q. qdare. en la labor de vnas tablas de buen grueso y q. bayan labradas vnas hojas de talla en el grueso

de las tablas de vna buena ordenança dexando entre la moldura del caxco y el suelo vn plano q. dibida lo vno y lo otro y en el medio de la cruz llebe vn florón de talla con su pingante q. passe arriba el pinjante donde se eche su chaveta (1) y asimesmo a de llevar en los sinos q. haze la obra y peynazos sus florones de talla muy bien labrados q. hinchán todo el sino con sus pinjantes q. passen las vigas donde baya preso el pinjante donde para sienpre no falte el florón de manera q. toda la dha. obra así Rincones como todo lo demas baya muy bien hecho y acabado conforme a la traça y condiciones entiendese q. para asentar esta dicha obra a de llevar dos ordenes de soleras llanas vnas en q. enjarreten çancas y otras en q. asienten las vigas estas an de ser llanas de a esquina biva.”

De mano de Covarrubias se agregan las siguientes condiciones:

“yten que toda la talla de vigas y peynazos y caxcos he artesones y de florones y algates a de ser labrado de mano de talladores y esto y todo lo demas muy bien hecho y acabado y ensablado. co. muy buenas juntas a contento de los maestros de su mag. o de cualquier dellos, y el maestro q. lo tomare lo a de

(1) Agregado al margen, de mano de Covarrubias: y su florón sobre puesto su tablón grueso labrado como el dho. artesón que sea de buena gracia y ordenança y el colgante que sea del grueso y largo q. despuiere el tamaño del artesón labrado de talla y a su espiga.